

Conseil d'arrondissement de l'Aide à la jeunesse de Verviers



Collecte de la parole des Jeunes "Recueil des besoins et avis"

Rapport 2007

Une action du Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse de Verviers. En synergie avec la section de prévention générale du Service de l'Aide à la Jeunesse – En partenariats avec différentes structures de l'arrondissement – Avec le soutien de la Communauté française, direction générale de l'aide à la jeunesse.

C.A.A.J - Rue du Palais 27/6 – 4800 Verviers

www.expression-jeunes.be



Conclusions

Comme un cadeau, comme une alerte !

Réunis autour de celui que nous avons chargé d'être présent parmi les jeunes dans une démarche qui s'est déroulée de Février 2007 à octobre 2007, après lectures et relectures, partages d'expériences et pollinisation croisée de chacune de nos histoires d'adultes engagés auprès des jeunes, nous proposons notre analyse du présent rapport.

Une lecture, et sans doute pas la seule, tant le document est riche d'exploitations possibles.

Une lecture qui se veut parti pris. Celui d'y croire encore et malgré tout, celui du défi – éternel, certes – mais criant d'actualité : qu'est-ce que nous, adultes, sommes en train de faire de notre jeunesse ? Quelle est notre vision du monde futur et de la préparation des enfants d'aujourd'hui à relever les défis qui les attendent ?

Une lecture que nous voulons mobilisatrice de toutes les énergies disponibles : décideurs politiques, animatrices et animateurs dans le milieu socio culturel, éducateurs et travailleurs sociaux, enseignants, instituteurs et professeurs,...

Une lecture enfin que le Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse se propose de traduire dans un véritable programme de prévention générale à l'échelle de l'arrondissement.

Programme qui cherche à décloisonner les secteurs, à établir des synergies, à améliorer l'efficacité, l'aide directe, l'accompagnement des jeunes dans tous les lieux qui aident à grandir, à s'épanouir, à devenir acteurs, à s'émanciper...

Le travail que vous venez de lire résonne comme un cadeau. Ses auteurs (et particulièrement son rédacteur) ont voulu qu'il soit une symphonie de paroles de jeunes, mises en scène, examinées, en relation les unes avec les autres pour que se dévoile peu à peu ce qui se cache derrière les mots, les phrases, les regards, les silences.

Il résonne aussi comme une alerte : les jeunes que nous avons rencontrés ne vont pas bien. A n'en pas douter, ils renvoient à un monde adulte qui ne va pas bien non plus, qui doute, qui esquive, fuit ou s'enferme dans des certitudes pour masquer une complexité qu'on n'est pas préparé à assumer et un avenir qui, par bien des aspects, s'opacifie.

Le rapport s'appuie sur quatre choix.

1. Nous avons, avec un groupe de jeunes, décidé d'aborder trois questions, parmi tant d'autres, qui toutes méritent d'être abordées avec la même méthodologie.
2. Le parti pris du temps consacré. Emmanuel a pris le temps qu'il a fallu, a chaque reprise, dans chaque lieu, avec chaque groupe de jeunes. Jamais dans l'urgence du micro-trottoir, du questionnaire, de l'enquête, du reportage, du flash, du scoop.
3. Plutôt au coin du feu, au coin de la table, dans le fond de la classe, dans l'attente que le silence se brise et qu'émerge la parole.
4. Le choix de l'approche subjective – c'est à dire du SUJET – et pas celle des chiffres, de la statistique. Le SUJET, le je-tu, le nous et pas l'étude approfondie sur tel ou tel aspect. Saisir les instants de vie, les éclairs qui disent, parlent, suggèrent et donnent à penser.
5. La mise en scène. Cette symphonie de parole, le rédacteur l'a voulue mise en scène, recréant les cadres, les ambiances, les environnements, croisant et recroisant sans cesse les séquences.

Comme un cadeau ? Comme une alerte ?

1. Unanimement, nous sommes effrayés par le silence des jeunes. Ce rapport nous parle d'aphonie, de peur de dire, de méfiance à l'égard d'une écoute trop rarement faite en vérité, trop souvent réprimée, bousculée, voire méprisée. Les adultes savent, croient savoir, enjoignent, répriment, coupent court.
2. Or, l'écoute est possible quand elle s'inscrit dans le don du temps, dans le partage des incertitudes et des peurs du monde. Quand elle se fait construction commune.
3. Qui prend le temps d'écouter, de repérer, d'observer, d'apprivoiser le(s) silencieux de tout groupe ? Celui, celle, ceux qui ne disent pas un mot alors que les autres parlent déjà si peu ou bavardent sans cesse. Que nous disent tous ces silences de la relation jeunes – adultes, en dehors bien entendu des réponses convenues, attendues, en classe, dans la rue ou à la maison ?
4. Il y a urgence dans un monde de bourdonnements et de bruits incessants, envahissants, qui semblent sonner le glas de l'espace privé autant que de l'espace public (GSM, MP3, Internet...), qui jouent comme un cordon ombilical, qui donnent l'impression d'être à l'abri, d'estomper les peurs et surtout, surtout, évitent de penser !
5. Quelles sont les conditions de l'émergence de l'écoute vraie ? Trop de jeunes semblent ne jamais rencontrer d'adultes qui écoutent et qui donc les entendent.

6. Pourquoi sommes-nous, nous les adultes, à ce point pressés de donner la réponse, pressés d'affirmer nos convictions et nos certitudes ? Quelle est cette blessure que nous semblons vouloir cacher ? Pourquoi refuser de mettre entre les mains des jeunes, au cœur du débat, nos propres incertitudes par rapport à un monde complexe aux contours nébuleux ?
7. Qu'ont dit, au fond, les jeunes à propos des trois sujets retenus ? Les jeunes que nous avons rencontrés nous ont surtout indiqué leur radicale indigence en matière de discours sur le monde. Ils ne semblent pas disposer des mots pour le dire...
8. Mais alors, bon Dieu ! que fait l'école ? Que font tous les acteurs chargés d'éduquer, de former, de faire grandir ? Formidable et passionnant défi à relever que celui de donner, d'offrir aux jeunes les outils qui donnent des pistes, aident à voir clair, à dégager des pistes, à mettre en mots, en projets, en toute humilité bien sûr, parce que le bateau sur lequel nous sommes embarqués, tous, on ne sait pas toujours s'il dispose d'un gouvernail, d'une boussole et de la voilure suffisante. Qu'importe, bon sang, c'est ça qui est passionnant ! : tenter de voir clair ensemble aujourd'hui... pour demain.
9. Aujourd'hui, tout est possible. Vraiment, en vérité, tout est possible... y compris le pire ! Les jeunes le disent, le pensent, le vivent, le sentent... Radicale responsabilité et qui fait froid dans le dos, que de savoir que le pire est possible.
10. C'est tellement vrai que la société veut mettre en œuvre et prévoit une multitude de lieux ou d'espaces consacrés à la participation des jeunes et des enfants. Conseils d'élèves, conseils communaux des enfants, conseils de participation... Fonctionnent-ils, ces lieux ? Pour ce qu'ils sont, à savoir des lieux d'émergence des attentes réelles de jeunes ou comme chambres d'entérinement de la parole des adultes, du modèle des adultes ? Comment faire advenir d'autres sortes d'adultes aujourd'hui ?
11. Les jeunes disent le vide émotionnel, le trop faible intérêt que l'on accorde à l'enfant, leur pauvreté relationnelle ou au contraire, l'envahissement dont ils sont l'objet parfois dans une relation horizontale, copain-copain, sans imaginaire ni possibilité de croissance. Pas pour rien qu'on ait du mal à comprendre le monde. C'est pas de ça dont on a besoin, c'est de décodageurs, d'éveilleurs, de créatifs, d'explorateurs, bref de gens qui nous déroulent des possibles, des futurs, des visions, des perspectives. Des gens qui osent...
12. Et le miroir joue encore une fois, qui nous indique à nous, les adultes, où se trouve notre souffrance : le sentiment d'avoir de moins en moins de prise sur notre environnement social, physique,

professionnel, culturel. Un spectre d'intervention qui se réduit sans cesse et tend à se replier sur la sphère familiale. Là, les tensions du monde s'engouffrent et c'est le risque de l'implosion.

Aurions-nous perdu le mode d'emploi ?

Le groupe de travail Collecte de la Parole des Jeunes ne compte pas en rester là. Le présent rapport, il va falloir l'exploiter, l'enrichir, le faire vivre, le faire lire, le travailler en assemblées de professeurs, en réunions de personnel, en conseils communaux ou d'action sociale...

Nous allons chercher à poursuivre la démarche, rechercher les moyens (y compris financiers) de le diffuser.

Nous entrevoyons de construire des outils méthodologiques qui permettent de l'exploiter, d'utiliser le site expression-jeunes.be pour mettre en ligne un florilège de paroles de jeunes, susciter les débats.

Nous comptons redéployer notre projet de rassembler largement des partenaires provenant de tous les horizons qui sont conscients des enjeux et des défis que nous ont posé les jeunes.

1. Se mettre en projet avec des jeunes : l'écoute au cœur d'un processus de construction collective.

Projeter, pro-jeter, se jeter dans l'avenir, en avant.

Se choisir des images pour demain, des objectifs à atteindre, un plus pour sa vie à décrocher, seul ou en groupe.

Redescendre ensuite sur terre et construire ensemble une stratégie pour atteindre l'objet de notre désir. Découper le travail à mener, calculer le temps et lui donner du temps, rassembler les outils, s'assurer les aides et appuis nécessaires, repérer les savoir-faire dont on dispose, repérer les difficultés, mesurer les efforts à fournir, les déposer sur une ligne du temps, décider quand on s'arrêtera pour faire le point (voir d'où l'on vient et se rappeler où l'on va), se préparer aux disputes, aux divergences de vues, aux faiblesses des uns ou des autres, s'assurer que, quoi qu'il arrive là, aujourd'hui, maintenant, nous avons vraiment envie d'y arriver ensemble.

Voilà ce que c'est, se mettre en projet avec des jeunes. Passer par toutes les étapes qui précèdent, c'est apprendre à parler, à se parler, à négocier, à s'appuyer sur les savoirs des uns et des autres, c'est mutualiser les fonds de poches apportés par chacun.

Mais c'est aussi, pour l'adulte qui accompagne, l'acceptation de la fragilité. La mienne, d'abord : « Vais-je pouvoir tout gérer ? Et s'ils débordent, je fais quoi ? Est-ce que je tiendrai le coup ? Et les collègues, je les entends déjà !

Et le Directeur ! Et si ils se comportaient avec les autres comme nous le faisons entre-nous, avec nos codes ? etc. etc. »

Mes fragilités, mais aussi les leurs. Il y a tout ce qu'ils ne savent pas (encore) et devraient savoir avant de commencer. Il y a tout ce baluchon d'expériences nouvelles qu'il va falloir les aider à tirer. Il y a cet univers de relations épanouissantes, révélatrices, émotionnellement puissantes ou potentiellement destructrices qu'il va falloir gérer ; il y a, il y a, il y a...

Et si l'aveu de mes fragilités était justement ce qu'ils attendent de moi, ce qui, avoué ou découvert, mutuellement, permet l'écoute et le chantier commun, ce qui me rend fort à leurs yeux ?

Ce déclic n'est peut-être pas attendu des adolescents, il est en tout cas immédiatement entendu et, dans sa foulée, accompagné d'une longue liste de cadeaux faite aux adultes :

- Ouverture d'un capital confiance à investiguer
- Demande d'accompagnement dans une recherche commune, des projets communs
- Appel à l'expression de l'adulte à propos de son expérience ou de ses savoirs

Le rapport « Parole des Jeunes » plaide pour que davantage d'adultes explorent les voies de la pédagogie par projets en milieu jeunes (écoles, mouvements, clubs, maisons de jeunes ou de quartiers, services divers...) comme voie privilégiée pour relever non seulement les défis du moment, mais aussi dissiper le malentendu qui s'installe entre le monde adulte et sa jeunesse.

2. Utiliser des « intermédiaires » - les médias – pour re-susciter le débat entre jeunes et adultes.

Emmanuel Massart a évoqué dans son rapport le rôle du court métrage, du cinéma ou du théâtre pour susciter la prise de parole, l'échange, le dialogue sur la base d'une vraie situation d'égalité adulte-jeune.

Nous souhaitons appuyer cette piste et l'élargir à l'ensemble des outils d'expression et de créativité comme le photo-langage, les diapositives, la peinture, la musique, l'expression corporelle, l'écriture, le théâtre... Tous ces outils ont le mérite, lorsqu'ils sont mobilisés avec doigté par l'adulte, de créer les conditions d'une expression vraie des jeunes, non menacée par la puissance de l'adulte.

Les productions qui résultent de ces ateliers sont de vraies productions de jeunes. L'adulte (ou les adultes) apporte dans ces situations des outils qu'il apprend aux jeunes, leur permettant de s'en emparer afin de créer du sens, du sens à communiquer et qui aide à (se) construire.

De telles productions, nous en avons rencontré lors de la première manifestation du projet « Collecte de la Parole des Jeunes », à la Toussaint 2005, à l'Athénée Royal Till Lorrain de Verviers.

« Avec ou sans sel », réalisation vidéo des AMO Le Cap, Cap-Sud, Reliance, Arkadas, Lattitude J, l'asbl Agora et les Territoires de la Mémoire., présentée pour la première fois à Visé le samedi 26 mai 2007 est également représentatif de ce type de pédagogie.

Nous plaidons pour l'utilisation d'outils d'expression et de créativité qui mettent les jeunes et les adultes en situation de constructions et de prises de paroles collectives sur les questions qui traversent nos sociétés contemporaines.

En 1970, le Conseil de l'Europe, déjà préoccupé par l'avenir de la planète, instaurait l'Année européenne de la conservation de la nature et lui donnait un thème : « Quelle terre laisserons-nous à nos enfants ? »

Aujourd'hui, 37 ans plus tard, nous savons à peu près à quoi va ressembler la terre que nous léguons à nos enfants, et la dernière question qui doit mobiliser tous les adultes en charge d'enfants est bien celle-ci : « Quelle sorte de jeunes laisserons-nous à notre terre ? »

Comme un cadeau, comme une alerte.

Élisabeth FETTWEIS
Gérard HANSEN
Jean-Michel LEX
Emmanuel MASSART
Luc MEDARD
Alain MOREAU